



(CHAMOSON, 7 SEPTEMBRE 2026/LOUIS DASSELBORNE POUR LE TEMPS)

## Jérôme Bagnoud

# Epris de justice

Le Valaisan, qui consacre son temps à défendre les droits des personnes en situation de handicap, vient d’être honoré du prix «Paraplégique suisse de l’année»

MARION POLICE

Daim caramel, pointe allongée: ce ne sont pas des santiags que Jérôme Bagnoud porte aux pieds, mais on le croirait. Des chaussures témoignant d'un caractère affirmé, comme le franc bonjour du Valaisan sur le pas de sa porte, à Chamoson. «Pas le meilleur endroit pour vivre quand on est en chaise roulante, mais c'est beau», commente-t-il, clin d'œil à l'appui. C'est que les alentours ne sont que pentes, bitume à descendre ou remonter. Heureusement, il peut compter sur un petit moteur électrique qui se fixe à l'avant de sa chaise. Mais la balade, ce sera pour plus tard.

**Se reconstruire, aider les autres**  
Dans sa cuisine, l'homme affiche un sourire satisfait. Le 5 septembre, à Nottwill (LU) – «la Mecque du fauteuil roulant» –, il s'est vu décerner le titre de «Paraplégique suisse de l'année» aux côtés de la Tessinoise Ilaria Perren. Cette distinction récompense deux personnes atteintes d'une lésion médullaire qui se sont «illustrées de manière remarquable dans leur vie personnelle, professionnelle, sportive ou sociale». Si Jérôme Bagnoud se voit plutôt comme un

travailleur de l'ombre qui ne goûte que moyennement aux paillettes, il a tout de même été ému. Son engagement à la tête du Club en fauteuil roulant du Valais romand depuis treize ans et son combat pour une meilleure accessibilité des personnes en situation de handicap dans l'espace public ont été salués.

**«Les bâtiments publics sont soumis à des critères d'accessibilité au moment de leur construction, mais très souvent ces derniers ne sont pas respectés»**

«C'est vrai qu'un jour j'ai lu cette phrase sur un tableau exposé sur la façade d'une maison dans le village. Elle disait: «Le bien se fait en silence, tout le reste n'est que théâtre». J'étais d'accord. Mais de temps en temps, un peu de théâtre ne fait pas de mal à l'ego. C'est un honneur d'être reconnu par la communauté. Nous sommes entre 8000 et 9000 para- et tétraplégiques en Suisse. J'ai pu convier toute

ma famille, mes amis à cette cérémonie. Les discours ont été un peu trop dithyrambiques, mais cela m'a touché [...] Je n'ai pas l'impression de faire des choses exceptionnelles. Par contre, j'ai horreur des injustices et j'ai à cœur de les dénoncer.»  
Une injustice, Jérôme Bagnoud en a croisé une il y a 33 ans maintenant.

Et elle a bouleversé sa vie. Lorsqu'il a 29 ans, il est «en pleine ascension», employé comme éducateur spécialisé auprès d'adolescents en difficulté. Il hérite son travail, est marié, père de deux enfants et sportif à ses heures. Motard, aussi, depuis ses 18 ans. C'est cette dernière passion qui le projette à terre, sur une route, en 1993. La colonne vertébrale est brisée. Jérôme Bagnoud passe plusieurs jours dans

le coma, entre deux mondes, avant de revenir à lui et d'entamer une longue, très longue réadaptation. «Et malgré tout, aujourd'hui, je vibre encore au son de certains moteurs», glisse-t-il, laissant planer un silence. «Certaines personnes disent que leur handicap est survenu à un moment où elles avaient besoin d'un changement. Ce n'était pas mon cas. J'étais heureux.»  
Désormais paraplégique, et un bras perdu car il s'était coincé dans la glissière de sécurité, le Valaisan doit tout réapprendre. Se lever, se coucher, se laver, aller à la selle. Si la rééducation se passe bien, les conséquences psychologiques et familiales sont importantes. Heureusement, ses enfants sont trop petits pour comprendre. Voir leur père en fauteuil roulant devient la normalité. Et lorsque, à 32 ans, Jérôme Bagnoud éprouve enfin une forme de stabilité, il se dit: «Je mets près de quatre heures à me préparer le matin, mais ensuite, quoi? Je ne vais pas rester là, à rien faire.» Il se met alors en quête d'un travail, toujours dans le social. Il essuie de nombreux refus. «J'ai passé deux entretiens qui n'ont mis en

### PROFIL

**1991** Naissance de sa fille.

**1992** Naissance de son fils.

**1993** Accident de moto.

**2011** Début de sa nouvelle histoire d'amour.

**2014** Naissance de sa première petite-fille suivie par celle de ses deux autres petits-enfants en 2022 et en 2024.

avant que mes faiblesses», regrette-t-il, avant de postuler au secteur pédagogique du centre Orif de Sion [centre spécialisé dans l'intégration socioprofessionnelle]. Cet engagement marque le début de vingt et un ans de carrière auprès des jeunes. «Certains pensaient que ce serait plus dur pour moi, voire plus dangereux si certains jeunes se montraient violents. Mais ça a été l'inverse. Ma situation a instauré une forme de respect mutuel. J'avais une autre relation avec eux.»

### Militant infatigable

En 2020, sentant son corps fatiguer, Jérôme Bagnoud opte pour une pré-retraite. Mais elle ne marque pas la fin de ses activités, bien au contraire. Engagé de longue date au sein du Club en fauteuil roulant du Valais romand, le Chamosard poursuit une mission, celle de faire appliquer la loi valaisanne sur les droits et l'inclusion des personnes en situation de handicap. «La théorie, c'est bien, mais dans les faits, il ne se passe pas grand-chose. Les bâtiments publics, par exemple, sont soumis à des critères d'accessibilité au moment de leur construction, mais très souvent ces derniers ne sont pas respectés. Je pense qu'il faudrait avoir le courage de les démolir.»

Jérôme Bagnoud le sait, il faudra encore du temps et des voix pour que les lignes bougent. Mais il est confiant. «Je crois en la force du collectif et on la sous-estime», résume-t-il, avant de nous guider à l'extérieur. Au bas de la rue, un petit parc où s'étire un superbe noyer offre une vue plongeante sur la plaine du Rhône. De l'autre côté, les montagnes forment une muraille, à la fois protectrice et inquiétante. Les jours de gros orages, des larmes de boue menacent d'en couler et de se déverser sur les habitations.

«Il y a de bonnes ondes ici», souffle toutefois Jérôme Bagnoud. Il aime ce lieu où il vient parfois téléphoner, l'été, lorsque la chaleur étouffe sa maison. Il y emmène aussi ses trois petits-enfants, même si la plus grande a déjà 12 ans. «Elle vient moins souvent, mais continue de dîner avec nous une fois par semaine», précise l'homme au t-shirt «Super grand-père». Une vertu de l'enfance est de ne pas juger en fonction des apparences. «Avec un accident comme le mien, les adultes vous font passer dans le monde des handicapés. On vous regarde autrement. Le handicap a modifié certaines de mes capacités physiques, mais pas qui je suis au fond de moi-même.» ■